d'humanité, qui ont conduit vos démarches, les loix pbenbles auxquelles nous nous sommes promis de nous conformer.

Mais ce qui doit être à jamais précieux à chacun de vous ; c'est de conserver entre nous l'amitié, l'estime & la concorde.

Je vous renouvelle, Messieurs, toute ma reconnaissance touchant l'honneur que je reçois par vos suffrages de pré-fider au Collège ; suffrage que le Roi a scellé de son auto-rité. Il ne me reste à désirer que de me rendre digne d'une place, qui ne me donne des droits parmi vous, que ceux de partager vos travaux & ceux de profiter de vos lu-mières.

Les Lettres Patentes, dont il est question, portent 52 articles. Il ne nous est pas possible de les rappor-ter ici. On les voit imprimés à Nancy ; chacun peut se les procurer.

Lettre de M. de S. à M. le D. M. au sujet d'une cure
faite par le Sr. G. C.

M O N S I E U R,

J E croirois manquer aux devoirs de l'amitié qui nous unit, & à la reconnaissance que je vous dois de la compassion généreuse que vous avez eue des maux que je souffrois, si je ne vous faisois part de ma guéri-son. Après avoir tenté toutes sortes de remèdes, j'é-rois résolu de ne plus rien faire & d'attendre l'évène-ment d'un mal que je regardois comme incurable.

Las de saignées, de bains, de tisannes, de médecines qui me soulageoient pour un moment & rendoient par la suite mes douleurs plus aiguës, mon parti étoit pris d'attendre la mort comme la fin de mes souffrances. Un de mes amis, à qui je fis part de cette grande résolution, me trouva extrême dans ma façon de pen-fer ; il me conseilla de lire un Livre imprimé l'année dernière chez le Sr. Everard Kints, Libraire à Liège, dont le Sr. Gamba Curta étoit l'Auteur ; il m'assura que je trouverois dans ce Livre beaucoup d'exemples de guérisons de maladies semblables à la mienne. Je l'achetai plutôt pour déférer au conseil d'un ami que guidé par aucun espoir. La curiosité plus que l'espé-rance m'engagea à le lire, & j'y vis effectivement la cure de bien des maladies de la nature de celle qui me

tours